



ANDREW CULP & THOMAS DEKEYSER

«Le moule de notre présent est coulé par la démocratie libérale, qui se protège de la transgression en l'accueillant. Quand tout peut être dit ou montré, même les positions politiques les plus illicites finissent par trouver une place dans ce monde...»

MANIFESTE POUR UN CINÉMA DESTRUCTIONNISTE

*dédié au négatif dans
toutes ses formes*



cette page vide est intentionnelle

une traduction de wtfspvm. hiver 2026

labeur tapette terroriste

révision nihilistique nomade

mise en page pipeline patriarcal

couverture The Smoking Fire
Giovanni Battista Piranesi, 1745

typesetté avec **typst**

fonts Adelphe Trouble

BBB Baskervvol

Floral Capitals

texte original



wtfspvm.net



cette page vide est intentionnelle

I.

1.

L'Internationale Destructionniste (ID) est dédiée au négatif dans toutes ses formes. Elle est animée par une tendance partagée : le goût qui nous mène vers la fureur de la destruction et nous éloigne de la soumission terne des situations au jugement raisonné. Cette passion permet à l'ID de maintenir une indifférence militante envers les individus, les organisations et les institutions de tout genre. Elle doit son existence à des événements radicaux, ces rares situations où l'abolition devient réelle.

La tâche la plus conséquente de l'abolition est celle de la rupture. L'avant-garde, dont la combinaison efficace de négativité critique et de représentation utopique, distille l'esthétisme en pure politique. La politique d'aujourd'hui est dérisoire en comparaison avec les Futuristes Russes, qui cherchaient à détruire la rationalité, à destituer le temps, et à saisir le soleil. Cependant, il ne sert à rien de reprendre là où ils se sont arrêtés. Nous ne sommes pas animés par le bon vieux temps, mais par les nouveaux mauvais temps.

2.

Pour être à la hauteur de son nom, chaque geste d'ouverture de l'Internationale Destructionniste est un geste négatif. Ce n'est pas parce que nous sommes sans espoir, mais parce que nous exigeons tout; c'est-à-dire que nous n'avons ne sommes pas intéressés à garder quoi que ce soit et préférons ne rien laisser dans notre sillage. L'ID abandonne la vieille taupe de Marx, qui s'enfuit sous terre, n'apparaissant que sous de meilleurs auspices pour faire la

révolution. Nous ne sommes plus attirés par la faim sans fin du feu de l'incendie qui rase l'excroissance du sol.

Nous n'avons rien à dire au monde médiatiquement saturé actuel, noyé dans l'information. Notre tâche n'a rien à voir avec aider quiconque à «s'informer». Les faits sont des mauvaises herbes qui surgissent de l'affichage du métro, des panneaux publicitaires et des annonces numériques. Les informés arrachent un petit groupe, les sauvant pour meubler leur conscience plus tard - pour leur donner le vocabulaire branché. Peu importe ce que les gens disent, presque aucun des problèmes qui nous tourmentent ne découle d'un manque d'information. Au contraire, nous sommes tellement constamment bombardés par des nouvelles de dernière heure que nous passons plus de temps à activement essayer d'oublier des choses que de s'en souvenir.

C'est pour cette raison que le Comité Cinéma de l'ID déclare la guerre ouverte à l'information. Et avec elle, nos premières cibles sont la visibilité et la transparence. Nous déclarons : si le média radical doit redevenir politique, il doit abandonner le genre établi du documentaire, dont la théorie est une forme creuse de ludopédagogie. À sa place, nous n'exigeons rien de moins que la passion commune pour la destruction, et à ce titre, une fin à tout ce qui est intolérable dans ce monde.

3.

Le moule de notre présent est coulé par la démocratie libérale, qui se protège de la transgression en l'accueillant. Quand tout peut être dit ou montré, même les positions politiques les plus illicites finissent par trouver une place dans ce monde. De cette perspective, la politique de l'expression, et par extension de la reconnaissance, est investie dans notre monde agonisant, entretenant le cordon de vie que nous devrions couper. Pour déneutraliser la transgression, nous devons rompre avec la visibilité comme sa forme dominante.

II.

4.

La visibilité est la condition déterminante du réseau social. La liberté d'expression n'est pas seulement permise, elle est exigée. Qu'est-ce qui se passe? Tu penses à quoi, public ? Rejoins la conversation! Le résultat est un champ de bataille jonché d'opinions, les victimes d'une guerre algorithmique pour toujours plus de visibilité. Chaque citoyen est armé d'un cellulaire est maintenant loué comme un journaliste capable de demander des comptes à l'autorité. Les libéraux confondent cette convergence d'opinions pour la vérité, alors que le contraire est plus probable: certaines opinions sont présélectionnées par les institutions du pouvoir afin de construire le consentement pour des plans déjà en cours. La vérité est alors confondue pour l'opinion populaire, traitant l'information elle-même comme le levier clé dans une théorie du changement. L'information n'étant qu'une arme de plus dans la guerre des apparences, la politique comme processus d'acquisition de l'information ne mène qu'à la boucle sans fin d'autofélicitations du libéralisme. C'est le documentariste qui, investi dans cette expansion infinie de circuits d'information, est le pire propagandiste de la visibilité.

5.

À notre grand regret, aucun des genres du film documentaire ne semble prêt à confronter leur propre complicité. L'infodocumentaire est la forme la plus pure d'adhésion à la visibilité informationnelle. Il prétend partager des faits, sans opinions.

Sa plus récente campagne est une guerre ouverte aux fake news. Ils imaginent un parfait sujet libéral derrière chaque écran, dont le désir suprême est d'être au courant. Pire encore, certains infodocumentaire se refusent chastement à toute analyse, induits en erreur par la croyance qu'il est important que le public «se fassent sa propre idée».

L'infodocumentaire est simplement la nouvelle mascarade à émerger de la maxime démocratique qu'« il est du devoir de tous de devenir experts de leurs propres affaires » . Le ou la témoin se conforte dans les bénéfices autosatisfaisant d'être devenu un sujet éclairé, armée de ses propres opinions. Son goût pour la destruction a été remplacé par le désir de mobiliser son expertise de salon. Un convoyeur complet de documentaristes, avec Adam Curtis à sa tête, promettent de faire de leurs spectateurice des spécialistes. Si cette audience est un jour poussée à intervenir, la seule arme fournie sera un sentiment de supériorité surdimensionné (« aVoIr FaIt SeS rEcHeRcHeS »). Iels neutraliseront inconsciemment toute politique à laquelle ils touchent. En s'adonnant avec confiance à leur propre besoin égoïste de débat sans fin, ils retardent l'action de ceux prêts à chercher un sentiment partagé.

6.

Notre deuxième cible, le docu-divertissement, adapte l'obsession de l'infodocumentaire en investissant la visibilité auprès d'un large public de consommateurice . L'info-divertissement est la version publicité du cinéma. Les premières 90 minutes ne sont qu'une pub pour le slogan d'appel à l'action du film (« appelez vos députés! »). Il n'est pas étonnant que ce format soit si populaire au sein des OBNLs parasites, des personnalités montantes, et des « acteurices du changement » bien pensants.

Le format des TED Talks, aussi simple qu'obscène, en est son inspiration. Premièrement, un problème historico-mondial com-

plexe est remodelé en une présentation publicitaire assez lissée pour attirer l'attention de l'audience le plus désintéressée. La plus grande peur du documentariste serait que le public soit repoussé, ruinant alors leurs chances de vente. Deuxièmement, à la fin de la présentation, on dit au public qu'ils savent maintenant comment régler le problème, et qu'ils ont, en fait, déjà fait leur part. Ainsi, la solution nous est présentée de manière aussi lissée que le problème lui-même.

La recherche de la catharsis est centrale au docu-divertissement. Desservant complètement son audience, le docu-divertissement n'admet aucune tolérance pour les « conversations difficiles », à moins que celles-ci lui promettent déjà une « alternative constructive » avant que quoi que ce soit de négatif apparaisse. La critique d'une injustice est construite, la pression monte, puis elle est relâchée à travers une voie auxiliaire - le confort d'une autre personne supposément bienveillante qui rectifiera les choses tant qu'on lui offre notre support politique ou financier. Le soulagement émotionnel absout le public de tout besoin de prêter attention à cet enjeu plus longtemps. Ne t'inquiète pas, avec ton support, d'autres pourront effectuer le dur travail que tu as déjà entamé.

7.

Un troisième coupable, « l'avant-garde historique », se présente comme le parfait antidote à cette pacification de l'audience. La méthode fétiche de ces cinéastes est celle de l'éloignement Brechtien: sous-narratifs, bris du 4e mur, détournements autoréflexifs, et juxtapositions audiovisuelles qui travaillent main dans la main pour choquer et pousser à agir le public amorphe. Cependant, comme toutes les armes révolutionnaires, l'éloignement a une date d'expiration.

Le problème actuel n'est pas que le public manque d'activité, mais qu'il est trop actifs. Il est déjà surchargé et fatigué. Les multinationales, géants médiatiques et campagnes politiques se battent déjà pour chaque heure éveillée de leur vie, envahissant toujours plus même le sommeil d'une population surmenée et épuisée. Sans espace mental restant à être activé, l'éloignement d'avant-garde atteint des sommets frénétiques.

Pour rester fidèle à la tendance originelle pour la destruction qui a alimenté l'avant-garde historique, sa forme doit évoluer. Les dates limites de vente arrivent toujours plus vite que les dates de péremption, et la publicité commerciale cherche toujours à encaisser quand une technique est encore efficace. Cela ne surprend en rien l'avant-garde historique. Même les situationnistes ont abandonné la psychogéographie en arrachant les dalles du pavé lorsque l'histoire s'est mise à chauffer. Ayant raté le message, les saboteurs culturels et les interventionnistes subversifs répètent bêtement la méthode situationniste comme si cette époque était la nôtre.

Contre l'activation du public de l'avant-garde historique et ses pathétiques héritiers, l'Internationale Destructionniste nourrit ses racines négligées, alimentant la haine pour tout ce qui existe.

8.

Le besoin de la destruction de ce monde se heurte inévitablement à notre quatrième et dernière cible du film documentaire: les films futuristes de « construction de mondes ». La construction cinématographique de passés et de futures alternatifs n'est pas sans mérites. Nous n'avons aucun intérêt à mépriser les complices qui valorisent les histoires révisionnistes et les utopies féministes, ou qui aiguissent notre compréhension des problèmes en les extrayant à notre point de vue actuel. Notre objection s'adresse à la fantaisie de la politique préfigurative.

Construire un nouveau monde à partir de l'actuelle demande trop de compromis avec le présent. Séduit par l'appât de l'affirmation, la quête de semences de ces «autres» mondes dans notre présent ne finit que par créer un miroir de ce qui existe déjà. Les films de construction de mondes répètent l'erreur de Walter Benjamin, qui est de vouloir une révolution qui créerait un monde comme le nôtre, mais à quelques degrés plus à gauche.

La préfiguration est à son plus idiot lorsqu'elle fait de l'espoir une excuse pour conserver les éléments intolérables de notre monde. Non seulement des problèmes contingents sont vus comme inévitables (racisme, patriarcat, capitalisme), plusieurs sont traités comme des parties nécessaires de ce «monde meilleur». Au mieux, ces éléments ne sont seulement traités que comme des «problèmes» à dépasser, c'est-à-dire retarder leur inévitable négation. Plutôt qu'un monde meilleur, ou une relation restituée à ce monde, l'ID est impitoyable dans son appel à la rupture: une passion abolitionnistes qui est incommensurable avec, et contre, ce monde.

III.

9.

Pour guider ses assauts sur le présent, le Comité Cinéma de l'Internationale Destructionniste se joint à d'autres dans une série de nons.

- Non aux films faciles, de bon sens, ou divertissants, cherchant à rassurer

- Non à la catharsis, car il n'y a pas de pire crime que de donner à son public un sentiment de résolution simplement, car il a regardé un film
- Non à la révélation, dont le seul mérite est la médiocre exposition des horreurs de notre temps
- Non aux films informatifs et à leur souci de la factualité
- Non à la persuasion, car notre but n'est pas de convaincre les réticents
- Non aux appels à l'action, car ce public tétramobilisé a déjà trop été activé
- Non aux appuis qui catapulteraient un individu dans le pouvoir sous le faux prétexte qu'une autre faction ferait de meilleurs marionnettistes
- Non au déjà-présent, car nous avons perdu foi envers tous les peuples et causes existantes
- Non à ce monde, car la seule place restante pour le film est celle d'aider à l'anéantir

10.

L'Internationale Destructionniste déclare que «il ne reste plus rien qui vaille la peine d'être défendu». Défendre des programmes, des noms, des réputations, des partis, des territoires, et toute autre forme dégradée d'autorité est couteux et chronophage. Ces efforts ne sont que nécessaires pour ceux qui cherchent à sauver le déjà-mort. En revanche, nous sommes d'accord avec la notion d'avant-garde que les seules formes qui valent encore la peine d'être sauvées viennent d'un futur encore inconnu.

11.

La propension de l'ID pour la négation est attirée par quelconque force éventre le contenu de tout ce qu'elle rencontre. Le résultat

est un dévouement à une politique de la destruction en soi. Soyons clairs, elle n'a aucune patience pour l'edgyness, la nouveauté bon marché ou l'apitoiement dépressif. Notre destruction est aussi rigoureuse que spécifique: une conséquence de notre haine pour ce monde en entier. Il serait naïf d'ignorer les réactionnaires avec des affinités similaires; mais leurs désirs sont facilement distinguables des nôtres, puisque les réactionnaires protégeront toujours les centres du pouvoir fascisant à travers des demi-mesures de racisme ou d'autre privatisation de la hiérarchie. Nous sommes nourris par un besoin de transformation absolue. Ceci est plus qu'une révolution, que l'on confond trop souvent avec la reprise et la redirection de formes préexistantes vers d'autres buts. La complétion de la politique de la destruction est l'aube d'un futur où rien du présent ne persiste. C'est parce que le seul futur qui vaille la peine est un futur au-delà de toute récognition.

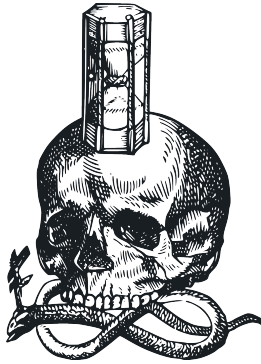
12.

Nous accueillons ceux qui partagent notre passion pour la destruction. Des images faciles de cette destruction peuvent exciter, mais elles manquent la cible. L'Internationale Destructionniste sera une édiction performative qui enveloppera la force de destruction, poussant d'autres à l'incarner - ou elle mourra d'une mort méritée. Le but de l'ID est de développer des armes visio-conceptuelles au service de cette passion. Mais se faisant, elle doit aussi repousser les actions de garde-arrière, ce qui veut dire devenir indifférent aux principes d'égoïsme, de fondement moral ou d'identité commune. Seulement alors pourrons-nous échapper aux tentatives de disjonction de la destruction, l'amortissant en l'enfonçant dans la grille politique habituelle, en réduisant sa force à des formes d'information, ou en contrôlant qui y a accès.

Déchaîner la destruction nécessite des formes invisibles et des expérimentations avec des méthodes inconnues. C'est ce que veut

dire l'attaque. Étendre la portée de la destruction est ce qui permet l'émergence de moments inattendus. Et c'est pour cette raison que, pour l'Internationale Destructionniste, la seule chose qui mérite d'être débutée est la fin.

POLÉMIQUE • INVENTIVE • DESTRUCTRICE



wtfspvm. EST UN COLLECTIF *anarchiste, queer et nihiliste*. Basé à *Tiohtiá:ke*, au soi-disant Québec, nous travaillons principalement à la traduction et la diffusion de textes dans une perspective *anticolonialiste, transféministe, anticapitaliste et nihiliste*. wtfspvm n'est pas intéressé par les guerres de clans et d'idées, mais souhaite plutôt participer à la diffusion de textes de diverses tendances en français. En effet, la majeure partie de la littérature anarchiste, libertaire, queer ou anticoloniale diffusée sur l'île de la tortue est uniquement disponible en anglais, ce qui contribue selon nous à maintenir une distance entre les milieux anglophones et francophones.

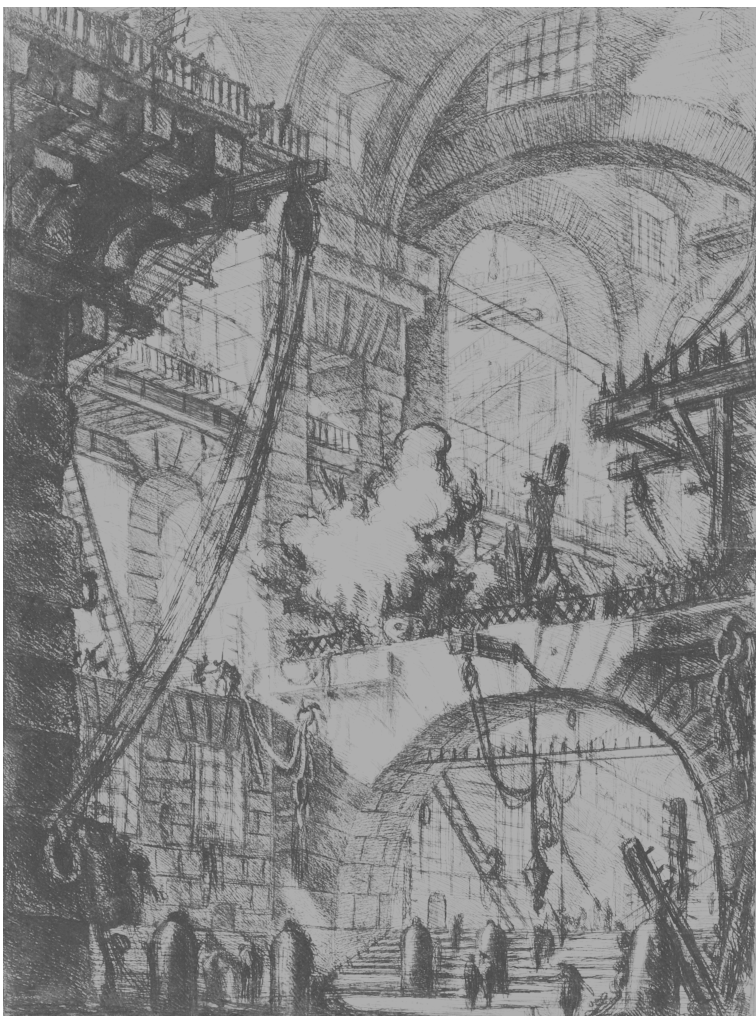


image modifiée de The Smoking Fire, Giovanni Battista Piranesi, 1745